

La Fontaine des Amourettes

— LÉGENDE DE 1547. —

Hier elle était folle, elle est morte aujourd'hui !...

VICTOR HUGO.

En 1547, la féodalité, réprimée, étouffée, égorgée d'une manière si énergique par Louis XI, par ce roi qui accorda, en témoignage de reconnaissance envers les Niortais, qui lui avaient assuré un refuge dans leur cité lors de sa révolte contre son malheureux père Charles VI, les privilèges de la noblesse au maire, aux douze échevins et aux douze conseillers faisant partie du corps de ville, pour en jouir, eux et leurs descendants. En 1547, venons-nous de dire, la féodalité, ce système politique qui soumettait les vassaux au suzerain, cette anarchie des grands propriétaires, venait de renaître dans toute sa vigueur primitive !... Hélas ! nouveau malheur qui devait encore s'appesantir sur la France ; car à cette époque, un monarque, doué de brillantes qualités, d'une imagination vive, d'un cœur chevaleresque, mais quelquefois imprudent et léger, avait eu l'impolitique maladresse de consacrer en droit ce funeste principe : Nulle terre sans seigneur... Faute énorme ! immense ! .. Imprévoyance impardonnable !... Devrait-t-on jamais oublier que les misères, la désolation, et les calamités ont toujours suivi, et suivront toujours pas à pas, les libertés mourantes !...

Mais laissons là les vassaux d'alors avec leurs vexations, leurs dîmes, leurs redevances, et enfin toutes les charges onéreuses qui pesaient sur eux ; laissons dormir, dans la paix du tombeau, tous ces grands seigneurs avec leurs lois arbitraires, avec leurs titres et leurs absurdes privilèges, et revenons à l'héroïne de notre légende.

La Viergeotte de Sainte-Pezenne était la plus jolie fille qu'il fût possible de voir ; ses traits doux et délicats, ses grands yeux et ses sourcils légers et bien arqués avaient quelque chose qui n'appartient pas à notre humanité ; enfin, on la nommait ainsi, parce qu'elle était si blanche, si candide et si bonne, qu'elle ressemblait à une petite vierge.

Quand Viergeotte allait chaque dimanche à l'église avec ses compagnes, les paysans ne faisaient guère attention à la beauté de la jeune fille ; il est vrai que les durs et pénibles labeurs de la semaine ne leur laissent pas toujours le temps d'y penser. Aussi, Viergeotte était pour eux une bonne et honnête fille... et rien de plus. Mais il n'en était pas ainsi chez le beau sir François-Raoul de Monberon, fils du seigneur de Surimeau : le cœur du gentilhomme savait apprécier le prix de cette perle, de cette fleur qui devait s'étioler et mourir sous le toit sombre et enfumé d'une misérable chaumière. Que de fois, placé près de la jeune fille, dans l'église de Sainte-Pezenne, il se disait à lui-même :

— Quel malheur que Viergeotte ne soit qu'une pauvre petite paysanne !... Comme un collier de perles blanches irait bien à son cou !... Comme les atours d'or et de satin siéraient bien à sa jolie taille !... Oh ! si mon père voulait !... comme nous serions heureux !...

A cette réflexion, le jeune François-Raoul de Monberon regardait Viergeotte avec amour ; puis il sortait de l'église la rage dans l'âme. Pauvre Raoul ! il aurait pu séduire la jeune fille, il était riche et tout puissant dans ces contrées ; mais il aimait franchement Viergeotte, et il lui répugnait de profaner le plus saint des sentiments.

Quelques semaines plus tard, c'était la fête de Dieu, toutes les jeunes filles, vêtues de robes en toile blanche, avaient, ce jour-là, cueilli et jeté des fleurs au Créateur. Que Viergeotte était belle parmi toutes ses compagnes !... Comme ce simple costume lui allait bien !... Comme le velours rouge qu'elle avait autour de son cou faisait ressortir sa jolie figure !... Pourtant elle paraissait toute pensifve, toute préoccupée ; il est vrai de dire que le beau Raoul n'avait pas paru à la fête. Alors, après les vêpres, la jeune fille se dirigea tristement sur un des cotteaux de Sainte-Pezenne, à l'ombre d'une touffe d'églantiers, où elle se mit à dire avec un accent touchant, en arrachant une à une les pétales d'une paquerelle :

— Sorcière des bois, sorcière des prés, dis-moi quand je me marierai ? ..

— Quand tu voudras, Viergeotte !... Quand tu voudras ! lui répondit une voix qu'elle n'avait jamais entendue si douce et si caressante.

— Raoul !... s'écria-t-elle toute tremblante.

— Oui, ma jolie Viergeotte, Raoul qui t'aime de toutes ses forces !... qui t'aime parce que tu es belle et pure !... Raoul qui te supplie d'être sa fiancée !

— Votre fiancée !... Oh ! monseigneur, ne me trompez pas !... Vous êtes bon et généreux, n'est-ce pas ? .. Vous ne voudriez pas faire mourir une pauvre fille comme moi....

— Te tromper Viergeotte !... Non, ce serait un crime, disait Raoul en pressant les mains de la jeune fille sur son cœur. Je serai à toi... ou jamais à un autre !... Adieu, ma belle Viergeotte, demain je viendrai te chercher ; car ta place est au château de mon père...

La nuit commençait à venir ; Raoul, pour se rendre à Surimeau, traversa la Sèvre dans un batelet, et Viergeotte, en suivant des yeux son beau seigneur, murmurait tout bas :

— Ce bonheur est trop grand, pour qu'il puisse jamais se réaliser !... Que de beaux jours n'ont pas de lendemain !...

La pauvre enfant disait vrai.... Le lendemain, le cœur de Viergeotte était plein d'amertume.... ses yeux étaient rouges et gonflés par les larmes.... Raoul avait manqué de parole...

Enfin, il y avait déjà long-temps que la moisson était cueillie ; l'air était froid ; les frimas couvraient la terre ; la trompe du chasseur résonnait dans la plaine, quand la mère de Viergeotte sortit dans la campagne pour couper quelques branches de bois mort. La pauvre femme se rendait avec son léger fardeau, lors que le père de Raoul parut en s'écriant d'une voix menaçante :

— Qui t'a donné la permission de dévaster mes propriétés ?

— Personne, monseigneur, personne !... mais il fait si froid ! nous sommes si malheureux !... et puis ma petite Viergeotte est si faible et si souffrante !... Oh ! grâce, monseigneur, grâce !...

— Viergeotte !... reprit le seigneur en saisissant la cognée de la pauvre vieille. Tu ne sais donc pas que c'est ta fille maudite qui est cause de la mort de mon fils !... Tiens ! tu me donnes l'envie de te l'endrer la tête !...

— Oui... dit celui-ci en s'éloignant et en jetant au loin l'arme qu'il tenait à la main, c'est ce que tout le monde dit.... je suis méchant !...

En effet, quant à la mort de François-Raoul de Monberon, Viergeotte en fut la principale cause. Le seigneur de Surimeau ayant refusé toute union entre les deux jeunes gens, Raoul prit du service sous Henri II, et fut tué en Lorraine à l'époque où le successeur de François I^{er} venait de s'emparer, au profit de la France, des Trois-Évêchés : Metz, Toul et Verdun.

Quand la jolie Viergeotte de Sainte-Pezenne apprit la mort de son beau Raoul, de celui qu'elle avait secrètement aimé ; quand la jeune fille eut perdu tout espoir sur cette terre, sa belle figure devint pâle comme les parois de l'église où chaque dimanche encore Viergeotte allait s'agenouiller ; ses traits, jadis si réguliers et si rians, étaient tristes et flétris... On devinait aisément qu'un orage lourd et brûlant avait passé sur la tête de la malheureuse enfant.

Cependant personne, dans le village de Sainte-Pezenne, ne connaissait le véritable motif des larmes de la jeune fille ; on attribuait ce chagrin et cette altération physique aux privations et à la misère.... Pouvra petite Viergeotte ! si la mort t'eût moissonnée quelques mois plus tôt, si le soleil ne fût pas venu réchauffer les coteaux de ton village, peut-être aurait-on toujours ignoré la cause de tes peines....

Effectivement, la belle saison avait verdi les prés et les buissons, l'anémone ouvrait ses calices odorans, la nature reprenait toute sa gloire ; à cette saison, disons-nous, Viergeotte se rendait tous les matins dans l'endroit où Raoul, en la demandant pour fiancée, lui avait juré un amour éternel. Là, assise sur un tertre, la faible enfant pleurait jusqu'à ce que ses yeux n'aient plus de larmes. Puis, quand les jeunes filles revenaient de la ville, sans prononcer une parole, elles s'avançaient de la pauvre affligée, la prenaient par la main, et la reconduisaient à sa vieille mère...

Un mois plus tard, les buissons avaient perdu leur éclat et Viergeotte était morte....

Long-temps après cet événement, on creusa une fontaine dans le même endroit où Viergeotte avait tant pleuré. L'eau en est encore aujourd'hui si limpide, que les jeunes filles qui ont entendu parler des amours de Viergeotte, disent que ce sont ses larmes qui en alimentent la source...

Si vous allez à Sainte-Pezenne, visitez la fontaine que l'on découvre sur un des accidens de terrains qui se trouvent situés à quelques mètres au-dessus du niveau de la Sèvre ; c'est celle de Viergeotte, c'est celle enfin sur laquelle les premières fleurs, qui naissent parmi l'herbe et la mousse dont elle est couverte, sont de simples et blanches paquerettes...



- Ah !... Monseigneur, votre fils était meilleur que vous !

Cette légende remonte à la fin du XVI^e siècle, elle fut imprimée en 1846 sur le « *Mémorial de L'Ouest* ».

Reproduite par Jean-Michel Dallet
Contributeur, modérateur de wiki niort.
Août 2022 wikiniort@gmail.com

<http://www.wiki-niort.fr/>
[Fontaine_des_Amourettes_de_Sainte-Pezenne](#)

La mère de Viergeotte menacée par le père de Raoul ...
Dessin de Paul Gellé